

Un étang pour moi tout seul

Je n'en sais les raisons, il fut difficile cette année de l'appréhender. Cette peur récurrente, j'imagine, de passer au jus et donc de finir sa carrière de cette manière. Il y a mieux.

Je fus donc en ses bords à tâter la glace du bout du pied, comme un chat plonge avec délicatesse sa patte dans l'eau, ou dans quelque liquide dont il se méfie.

J'ai ainsi passé plusieurs fois, patins à la main, sans pouvoir me décider. Et ce n'est que de hier qu'enfin je n'ai plus hésité. Aucune trace encore, c'est peut-être ce qui crée le plus d'angoisse et de doutes. Et pourquoi d'autres que moi ne seraient-ils pas venus ? Mais non, rien, la surface est lisse, sans égratignures. Et celles-ci, c'est moi qui les ferai.

Ce fut timide d'abord, et puis, certain que la glace était aussi solide que celle du lac Ter où l'on patine, j'y suis allé avec plus de sûreté pour finir par oublier complètement que c'est là une surface gelée capable de traîtrises pour la prendre telle qu'elle se présente, homogène et solide.

Alors tu tournes, tu va par le travers, tu pousses avec tes bâtons, toujours. Tu t'arrêtes pour prendre des photos. Tu regardes le paysage. Certes limité, mais néanmoins familier, avec là-bas, mais en plein soleil, les Vyffourches.

Passes le train, dans les deux sens. C'est probablement celui de quatre heures. Et tu y vas. Et tu pioches sans désormais plus t'arrêter jusqu'à ce moment où ton corps, il te dit stop, c'est assez pour aujourd'hui.

Mais c'était si beau, si enchanteur. Et c'était tout en même temps un retour en arrière, quand les enfants du village n'attendaient jamais bien longtemps après que la glace ait pris, pour venir en bande la tâter comme on l'a fait ces derniers jours, et puis bientôt, certains de sa dureté, y aller de bon cœur. Et d'aucuns alors feraient du hockey, d'autres, plus timorés ou moins joueurs, s'en iraient à la découverte des recoins perdus derrière les roseaux, et peut-être même cueillir des massettes, vous savez, ces gros trucs brun et doux qui s'effilochent quand ils sont malmenés.

Hors du monde. Au fond d'une sorte de cuvette creusée entre le Pilate, à l'ouest, et le Righi, à l'est, qui n'est autre que les Grayets dont une partie importante est cultivée par la famille Golay. D'ici l'on ne voit que les maisons du village situées au haut du quartier du Crêt du Puits, rien de plus. La Dent s'escamote derrière la grande colline, elle n'a pas d'ailleurs une silhouette bien transcendante vue depuis là.

Bref, c'est en tout discret. Mais le plaisir d'aller, c'est-à-dire de glisser, est là, qui ne se refuse pas, qui est de toujours, immortel, dans les gênes de l'homme, à vivre dans cent mille ans si celui-ci existe encore, allez savoir, au train où vont les choses !

Dans le fond, ne ferons-nous pas notre deuil des trente glorieuses tous ensemble ?



Une maison blanche entre les arbres, chez Bill...



Le champ à Pilate prend naissance à droite pour monter en pente douce contre la sommité.



Au couchant, ce sont les Vyffourches.



Un train passe, celui de quatre heures.



Là où tu as passé. La végétation sous-jacente est emprisonnée dans la glace. Cela néanmoins restera néanmoins solide tant qu'il n'y aura pas trop de soleil.

